

plus question du géant), E6 (trouve 2 princesses, ne peut les éveiller; la 2e plus jolie), F4 (sur la table de la ire, pomme d'argent qu'il n'ose prendre, de la 2°, pomme d'or qu'il emporte). Libère dans le jardin vieille femme attachée à un arbre par des chapelets; elle monte éveiller les princesses, G (sur la route). — V : Au lieu du pèlerinage, le roi promet sa fille à qui tuera une bête dévorant le monde. Le héros lui envoie une flèche dans chaque oeil, lui coupe la tête, envoie avec la tête son frère qui épouse la fille du roi. Retour, At, Aa, B, B4 (par vieille femme), Cr, **Ca. 2** filles qui écoutent derrière la porte, entrent, D, Di.

12. BARBEAU. *Canada*, I, 68, n° sa. Antoine et Joséphine. I : A3. Nommé Antoine; a une soeur Joséphine. Les parents, pauvres, les perdent dans le bois où ils restent 7 ans. Vont à une lumière. — II : A, B. — III : At, B, B4, C (par trou du mur, abat morve du nez d'un géant), C3. Antoine mouche la chandelle avec flèche, C4 (et sa soeur). — IV : A, **Aa** (l'introduisent), B, **84** (avec lune blanche), E, Ea (une fois pour chaque objet pris), F3, F4 (tabatière), F, D, **Da**. — V : Roi a promis sa fille à qui la délivrera et prendra sa bague; seigneurs et Antoine invités, B, C, Ci, C3 (bague), D, Dr.

13. CARRIERE. *Missouri*, n° 13, p. 6g. *L'vieux* pis la *vieille* qui ontvaient fait un voeu à Saint Jacques. I : A3. Nommé Petit Jean, a une soeur. Père, fils et fille vont faire un voeu pour guérison de la mère. — II : A, B, **Cl**, **Ca** (perdrix), C3, C4 (pour observer). Va vers une lumière. — III : Ai, B, B4 (**a**; le 3° cuit le boeuf), C; abat une roupie avec flèche au nez du géant qui cuisine, 3 fois, C3, C4. Lendemain, jouent à tirer sur des sous; Petit Jean gagne. — IV : **A2** (le placent à une fenêtre), B, B4, D (les géants font la brèche), Dr, **Da** (laisse tête du 3° en place pour boucher la brèche). — V Petit Jean et la princesse se marient. Vont chez les parents de Petit Jean en tenue princière, Petit Jean leur demande nouvelles de leurs enfants, puis se tait reconnaître.

14. In., ib., n° 14, p. 73. P'tsit Jean pis la princesse. I : A (nommé Petit Jean), A2, C, C4 (pour Paris, en voiture, pour dissiper chagrin causé par mort (lu père)). — II : A, B; à halte du 1° jour, al né chasse, tue un ours; à halte du e, second tue chevreuil; à halte du e, C, Ci, arrive à maison des géants. — III et IV. Sensiblement comme dans vers. g, mais le héros quitte la princesse pour rejoindre ses parents; reviendra dans un an et un jour. — V : A, At, Az, B, BI, C, Ci, D (la princesse se fait (l'abord conduire par le héros à la maison où il l'a délivrée, pour vérifier ses assertions), Dr.

S
sr

Extension : Europe, Caucase, Turquie, Afrique du Nord, Missouri.

**

Ce conte a été noté de la France et de l'Italie au Caucase et à Constantinople, et des pays scandinaves à l'Afrique du Nord, représenté dans presque tous les pays de cette zoné par un nombre assez réduit de versions¹. L'examen

1. Sur le nombre des versions connues, considérablement augmenté depuis la parution du t. II de Botte et Polivka (*Anmerkungen...*, II, pp. 503-506), voir le récent ouvrage de à. Ranke, *Schiemig-Holsteinische V. m.*, p. 139 (Bibi., n° ii bis).

des versions recueillies fait constater des différences qui vont par degrés si on les suit en Europe en allant d'Ouest en Est, puis ensuite en Afrique du Nord où la tradition a quelques variantes proches de celles des recueils manuscrits des *Cent et une Nuits* (V. Chauvin, *Bibl. des ouvr. ar.*, VI, n° 32g, p. 171; et la traduction des *Cent et une Nuits de Gaudetroy-Demonbynes*, n° 7, p. 98, *Histoire du roi et de ses trois fils*). On voit d'abord disparaître le motif du pèlerinage, puis se transformer et disparaître, celui de l'hôtellerie tenue par la Princesse qui veut identifier son libérateur; les exploits de celui-ci sont accomplis au cours d'une veillée nocturne; attiré par une lumière, il est amené à **décapiter** quarante voleurs ou plus rarement quarante dragons au lieu de trois géants... Le motif de la e° princesse qui tient une hôtellerie où chacun conte une histoire », attaché au plus grand nombre des versions européennes, est attesté *dans des récits anciens sous* une forme un peu différente; dans l'histoire de *Pierre de Provence et la Belle Maguelone, c'est à l'occasion d'un récit fait dans un hôpital créé par l'héroïne que celle-ci reconnaît l'amant dont elle s'est trouvée séparée*; et dans un récit des *Mille et une Nuits, Les amants de Syrie* (Chauvin, V, n° 30, p. 94), l'héroïne fait bâtir un caravansérail où tout étranger qui passe doit laisser son nom, tandis que *des gardes surveillent les* réactions éprouvées à la vue d'une statue faite à sa ressemblance.

Nous reviendrons sur le motif de la princesse que le héros trouve endormie dans un château à propos du conte de *La Belle au bois dormant*.

Le conte, dans son ensemble, n'a pas encore été étudié monographiquement et le commentaire de Cosquin à la suite de sa version reste intéressant (II, 71-75).

Conte type n° 306

LES SOULIERS USÉS A LA DANSE

Aa. Th. : *THE DANCED-OUT SHOES (LES SOULIERS USÉS A LA DANSE)*. — Grimm : n° 133, *DIE ZERTANZTEN SCHUHE* (raine sens).

Version nivernaise. — LES PRINCESSES DANSANTES DE LA NUIT

Résumé

Un roi a une fille à qui le cordonnier de la cour apporte chaque matin douze paires de souliers de satin. Le soir on ferme sa porte à clef, et on Pousse sept verrous, des sentinelles montent la garde toute la nuit, et au rnatin, le roi retrouve sa fille endormie, brisée de fatigue, les douze paires de souliers sont dans un coin avec les semelles complètement usées par la danse.

Le roi promet la moitié de son royaume et la main de sa fille à celui

qui découvrira le secret de ses nuits; mais celui qui échouera sera condamné à chevaucher un dne, la tête tournée vers la queue qu'il tiendra 4 deux mains, sous les huées de la population.

Des princes se présentent successivement et sont reçus avec beaucoup d'honneurs; mais invariablement, dès qu'ils sont au lit, ils s'endorment et c'est le roi qui les réveille au matin en venant voir sa fille, et ils sont condamnés à chevaucher l'dn.e.

Le soldat La Ramée qui a servi douze ans dans les armées du roi, mécontent de n'avoir encore obtenu aucun grade, demande son congé, Il part avec douze liards dans sa poche et un pain de munition. En route, il rencontre une vieille femme qui lui demande l'aumône et il lui donne six liards, puis une autre plus âgée à qui il donne le reste de son argent, puis une troisième plus vieille encore avec laquelle il partage son pain, Elle se redresse : c'est une fée qui a pris l'aspect de mendiante de plus en plus vieilles pour éprouver son bon coeur. Pour le récompenser, elle lui indique le moyen d'épouser la fille du roi : qu'il se présente au roi à qui elle annoncera son arrivée, qu'il se garde bien d'accepter le vin que la princesse lui portera à boire dans sa chambre, qu'il utilise pour la suivre une cape d'invisibilité que la fée lui remet.

La Ramée est attendu aux portes de la ville où on lui rend les honneurs et où un carrosse le prend et le conduit au roi. Après un grand repas, on le conduit dans sa chambre qui communique avec celle de la princesse. La Ramée, quand sa voisine lui apporte un verre de vin, lui dit de se retirer un instant pendant qu'il boira et verse le vin dans sa gourde; puis il se couche et se met à ronfler. La princesse revêt un voile bleu, frappe le plancher, et les douze princesses dansantes de la nuit, voilées, entrent par une trappe. Les douze jeunes filles entourent le Ut de la Ramée en disant : « Tu chevaucheras l'âne, La Ramée! » Puis elles chaussent les douze paires de soulièrr et descendent un escalier souterrain. La Ramée revêt sa cape d'invisibilité et suit les princesses.

Elles traversent successivement un bois de cuivre, un bois d'argent, un bois d'or; et dans chaque bois le héros prélève une branche, dont le craquement, de plus en plus fort, épouvante la fille du roi que ses compagnes rassurent. Les douze princesses arrivent au bord d'une pièce d'eau où douze princes les attendent avec douze nacelles; ils les font monter; et La Ramée, invisible, se met dans le bateau de la fille du roi, dont le conducteur étonné a peine à suivre les autres. Les nacelles arrivent à une île au milieu de laquelle un chdteau est illuminé et laisse échapper une musique qui donne une irrésistible envie de danser. Princes et princesses entrent et se mettent à danser, et La Ramée, malgré lui, doit tourner entre les couples. On danse jusqu'à l'usure des souliers. Alors on sert une collation; La Ramée prélève des aliments dans chaque assiette et boit un peu dans chaque coupe. La princesse qui voit sa coupe s'élever et se vider à demi prend peur et demande à rentrer. On repart; La Ramée prend la coupe de la princesse, se met en tête, est le premier dans le château, pose sa cape et se couche.

Les douze princesses arrivent, s'assurent qu'il dort, jettent leurs chaussures dans un coin et se séparent. La fille du roi se couche.

Au jour, le roi arrive, trouve La Ramée endormi et croit qu'il a échoué. Mais le soldat, réveillé, demande à être entendu en présence de la princesse. Il raconte ce qu'il a vu, en montrant les feuilles qu'il a cueillies au passage, la coupe qu'il a rapportée. Et après la présentation de chaque objet, le roi dit à la princesse : « Cela me paraît vrai, ma fille. — Oui, mon père. » Quand La Ramée a fini, la princesse lui saute au cou en lui disant qu'il l'a délivrée d'un enchantement qui la contraignait à agir comme elle le faisait. La Ramée était arrivé au jour limite : les princesses dansantes de la nuit devaient venir la prendre la nuit suivante, et la fille du roi rester parmi elles.

Conté à P. D. en aoat 1950 par François Gagnepain, sous-directeur honoraire du Muséum d'Histoire naturelle, à Paris, né en 1866 à Raveau (Nièvre). Il tenait le conte de sa mère, paysanne illettrée (Achille Millien et Paul Delarue, C. du Nivernais et du Morvan, coll. C.M.P.F., Paris (Érasme), z953, n° 1, p. 1.)

ÉLÉMENTS DU CONTE

I. *La princesse aux souliers usés.* — A : Une princesse s'absente chaque nuit; Ai : et use une paire, A2 : ou plusieurs paires de chaussures.

B : Le roi la donnera en mariage à qui découvrira où elle va; Bi : charge des soldats de la surveiller; Ba : des jeunes gens s'offrent à la surveiller pour l'épouser; B3 : ceux qui échouent sont tués; B4 : autre.

C : La princesse leur fait prendre une boisson qui endort.

II. *Le héros.* — A : C'est un soldat en congé; Ai : un soldat de garde; Ia : un jeune homme volontaire; A3 : autre.

B : Il rencontre une vieille femme; Bi : qui lui demande quelque chose; Ba : il lui donne quelque chose.

C : La vieille femme donne au héros un objet magique; Ci : des indications.

D : Le héros veille à la porte; Di : couche dans une chambre voisine; Da : ne boit pas la boisson apportée; D3 : fait semblant de dormir.

III. *La découverte du secret.* — A : La princesse part; A1 : s'aide d'une baguette magique; A2 : est portée par un aigle; A3 : par le diable; : traverse une ou plusieurs rivières.

B : Elle arrive à un lieu où l'on danse; Bi : danse avec le diable; Ba : avec un géant; B3 : autre.

C : Le héros la suit; Ci : grâce à l'objet magique; Ca : prend en route des objets comme justifications; C3 : rentre le premier et fait semblant de dormir.

N. *Rapport fait au roi*. — A : Le héros raconte au roi ce qu'a fait sa fille; Ai : montre les objets.

B : Le roi donne sa fille au héros; Bi : la tue; Ba : récompense le héros.

LISTE DES VERSIONS

1. DEULIN. *Cambrinus*, p. 61. *Les douze princesses dansantes*. Ar. Emprunts à la vers. de Grimm, à la Cendrillon de Basile (I, 6), avec fin imaginée.

2. MILLIEN et DELARUE. C. *Nivernais et Morvan*, n° 1, p. 1 (vers. rés, ci-dessus).

3. POURRAT. *Trésor des contes*. I, p. 82. *La princesse aux souliers gâtés*. A, **A1**, B4 (le roi charge d'abord des jeunes gens de la surveiller), C. — II A (La Ramée), B, **B1**, **B2** (Ire fois, ro sous; a° fois, 10 sous; 3° fois, la moitié de son pain), C (guêtres de 7 lieues), Ci (ne pas accepter le vin présenté par la princesse), D1, Da, D3. — **III** : A. Passe la ville, franchit la « Côte d'Or », B (le château des fêtes), C, Cr, C3. — IV : A, **Ba** (lui offre sa fille; il préfère un boisseau d'écus).

4. PARSONS. *F. L. Antilles*, I, 149 (Sainte-Lucie). *La princesse té ca usé* (qui usait un paire soulier tous les jours. I **Ai**, Br, B3. — II : Ar (Pipette), D (**sous escalier**). — **HI** : la, A4 (a rivières où elle boit dans un pot d'argent, puis dans un pot d'or). A terre, boit dans un pot de diamant, B, Bi. Elle casse miroir en dansant, C (sur l'aigle qui trouve le poids plus lourd que de coutume), C2 (les 3 pots et morceau de miroir), C3. — IV : A, Ai, Bi, Ba (il reste près du roi).

5. **ID.**, *ib.*, I, 313 (Martinique). *Fi a lu roy qui té ca usé 5 pai soulier le soué* (La fille du roi qui usait 5 paires de souliers chaque soir). Très alt. I : A (pour aller voir son mari), **A2** (5), **B4** (le roi charge un magicien de la surveiller). — **III** : Ar, Aa (une rivière, boit dans 3 pots d'or, d'argent, de cuivre). — IV : A, Bi (dans moulin à rasoirs).

6. **ID.**, *ib.*, I, 460 (Dominique). *Soulier a rusé* (Le soulier usé). I : A (va rejoindre le diable qui l'enlève par les cheveux). — **II** : A3 (vieux garçon), B, Br, B2 (gâteau), C (mouchoir qui permet de réaliser ses vœux), D. — **III** : **A**, **A4** (rivières d'or, de cuivre, de diamant, boit chaque fois dans coupe que le garçon brise pour en mettre un morceau dans sa poche), B3 (le diable enlève la princesse par les cheveux; elle mange la chair et boit le sang d'un mort), C, **Cr**, **Ca**. — IV : A, Ar. La fille demande des souliers pour remplacer ceux qu'elle a usés; confondue, Br (la pend).

7. **Io.**, *ib.*, I, 461 (Dominique). Var. de 5. I : A, Ai, Br, B3. — II : **Aa**, B, C (baguette magique), D. — **III** : Ar. Elle menace et frappe le veilleur, emporte 3 verres, or, argent, diamant, A4 (traverse eau d'or, d'argent, de cuivre. Y boit successivement avec les 3 verres), B (à case d'un géant), Ba, C, Cr, **C2** (grâce à baguette, fait passer dans sa poche chaque verre dès qu'il a servi, prend objets dans case du géant). C3. — IV : A, Ar, B.

8. **ID.**, *ib.*, **II**, 575 (Heti). *Fi'woi chiré 500 pai'soulier* (La fille du roi qui déchirait 500 paires de souliers). Très alt. I : A, B, B3. — II : **Aa** (dont les

frères ont déjà échoué et ont été tués), B, **Ba** (a5 dollars, a fois), Cr. — Iv : A (il répète au roi ce que **lui** a dit la femme), B.

.

Extension : Europe (une soixantaine de versions recensées), Antilles françaises. Un conte fusionnant les T. 306 et 307 a été noté chez les Ba-Runga en Afrique du Sud (importation portugaise).

.

Le nombre des princesses, qui est toujours un dans nos versions, est tantôt un, tantôt trois, tantôt douze dans les versions étrangères.

Le voyage nocturne dans le monde souterrain où l'héroïne retrouve un mauvais génie qui l'entraîne à la danse a été diversement interprété : elle rejoint dans leurs danses les génies des brouillards et des nuages, ou bien les sorcières et les elfes, ou encore les sujets du royaume des morts.

Dans une dissertation : *Die Tobiasgeschichte und andere Marchen mit toten Helfern*, Lund, 1927, un savant suédois, Sven Liljeblad, se fondant sur les traits communs appartenant à plusieurs contes types, ou à certaines de leurs versions, fait dériver ce conte ainsi que les T. 507 A, 519, 516, 507 B, 507 C, 307 d'un prototype datant des Indo-Européens primitifs. Nous revenons sur cette affirmation et sur les discussions auxquelles elle a donné lieu à propos du T. 507 A. (*Le mort reconnaissant : Jean de Calais*.)

La version de Deulin a été composée avec la version de Grimm, quelques traits empruntés aux deux autres versions analysées par les frères Grimm dans les *Anmerkungen*, et le motif de la plante magique emprunté à la Cendrillon de Basile, version que Deulin connaissait bien et dont il devait donner plus tard une traduction dans son ouvrage : *Les Contes de ma mère l'Oye avant Perrault* (Paris, 1879). L'auteur a créé la fin de toutes pièces et donné à l'ensemble une couleur flamande; son conte est indiscutablement une réussite littéraire. Il séduisit le Roumain Ispirescu qui l'incorpora dans ses *Légendes ou Contes des Roumains (Legende sad basmele Romdnilorâ*, Bucarest, 1882, n° 22), en suivant parfois le mot à mot de Deulin, mais en donnant au récit une couleur roumaine (le héros y devient Fêt-Frumos, le beau gars des contes roumains, il y est fait allusion à des danses et à des coutumes roumaines). Le conte a été ensuite remis en français, dans un choix de contes roumains : *Sept contes roumains*, traduits par Jules Brun, avec une « introduction générale et un commentaire folkloriste » par Leo Bachelin (Paris, 1894). Et le commentateur, s'il a vu la ressemblance avec le conte de Grimm, n'a pas vu l'identité avec la rédaction de Deulin. Et il interprète gravement ce récit « en le réduisant à ses éléments mythologiques » et en décomposant « ce qu'une longue tradition a combiné ».